MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 7 (1910), p. 89-96

Gustave Jéquier

Note sur deux hiéroglyphes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

NOTE
SUR DEUX HIÉROGLYPHES

PAR

M. GUSTAVE JÉQUIER.

I

LE SIGNE  *HENQ.*

Dans les tombes de Thèbes, au milieu des meubles bizarres qui constituent le matériel des funérailles, obélisques, *tekennou*, traîneaux, barques, etc., nous voyons souvent, posé à terre, un objet de forme carrée, jaune, strié parfois de rouge, avec une sorte de couvercle blanc[1]; un personnage debout ou agenouillé à côté, étend sur lui les deux mains ou fait une libation (fig. 1). Si nous voulons nous rendre compte de ce qu'est cet objet, assez rare à cette époque, puisque nous ne le retrouvons guère en dehors des tombeaux[3], nous devons remonter jusqu'à l'Ancien Empire, où l'on en rencontre de très nombreuses représentations.

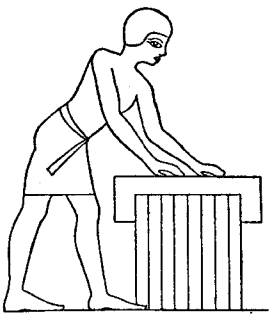


Fig. 1 [2].

Les porteurs d'offrandes, dans les scènes des mastabas, se servent en général de corbeilles arrondies dans lesquelles ils empilent

[1] Ou blanc à couvercle jaune, ou tout jaune.

[2] Tombeau de Sou-m-nout (Cheikh Abd el-Gournah).

[3] Il paraît plusieurs fois sur les bas-reliefs d'Amenophis Ier à Karnak, toujours avec le personnage agenouillé qui est ici le roi. Autant qu'on peut en juger avant que ces nombreux matériaux soient classés et remis en place, il s'agit de scènes d'offrandes très analogues à celles des tombeaux. Je ne me souviens pas avoir vu d'autres exemples du  dans les temples de l'époque, sauf dans une des salles d'offrandes de Deir el-Bahari, à côté de la grande pancarte, comme dans une salle de tombeau ordinaire. L'inscription est du reste incomplète (Naville, *Deir el-Bahari*, pl. CX).

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les victuailles, mais parfois nous voyons certains d'entre eux[1] porter un objet qui ne peut être autre chose que celui que nous avons vu plus haut, avec ses stries verticales et son couvercle débordant; la seule différence est qu'ici il n'est pas carré mais généralement plus long que haut (fig. 2 et 3).

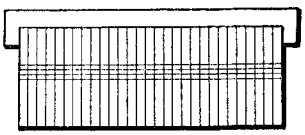


Fig. 2[2].

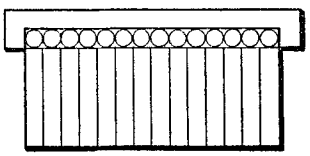
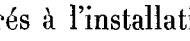


Fig. 3[3].

Comme hiéroglyphe, il est beaucoup plus fréquent[4], soit qu'il serve de déterminatif au nom de certaines fêtes funéraires, soit qu'il rentre dans la formation du mot .

Ce dernier mot est le plus souvent traduit par *donation*. Brugsch[5] le rapproche de l'hébreu חֲנֻפָּה, *sacrificium initiationis*. Il a certainement la même origine que le verbe  « munir de, garnir, offrir, présenter ».

Une phrase des textes des pyramides donne à ce substantif un sens très précis[6] :  « Je te donne toute *henkit* garnie de tous les pains et de toutes les boissons que tu aimes ». Or nous ne voyons jamais des victuailles posées sur le , mais par contre nous avons trouvé cet objet entre les mains ou sur la tête des porteurs d'offrandes, comme les corbeilles ordinaires, et puisque le texte dit expressément que la *henkit* est garnie () d'offrandes, nous ne pouvons y voir autre chose qu'un panier d'une forme spéciale à l'intérieur duquel on mettait les provisions.

Il faut mentionner encore deux chapitres du *Livre des morts* (chap. CLXIX et CLXX) qui sont consacrés à l'installation de la , qu'on traduit généralement par « lit funéraire », mais le texte ne contenant que des

[1] LEPSIUS, *Denkm.*, II, pl. XXIII, XXV, LXXI *a*; MARIETTE, *Mastabas*, p. 155, et bas-reliefs du Musée du Caire, n°s 1566, 1696 (inédits). Cf. CHAMPOLLION, *Not. descr.*, II, p. 354.

[2] Musée du Caire, n° 1696.

[3] Musée du Caire, n° 1566.

[4] Voir entre autres DAVIES, *Ptahhetep*, I, p. 37, où M. Griffith voit dans ce signe une table couverte d'une nappe; pl. XVII, n° 367; MURRAY, *Saqqara Mastabas*, I, pl. XL, p. 44.

[5] BRUGSCH, *Dict.*, p. 970.

[6] T. 150, N. 502 (dans cette variante le mot semble être masculin); cf. édition Sethe, 101, *c*.

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

phrases qui n'ont aucun rapport direct avec son titre, il est impossible d'en tirer une conclusion quelconque[1].

Dans la liste des fêtes funéraires, qui se trouve sur le plus grand nombre des monuments de l'Ancien Empire, il est intéressant de voir dans quelle proportion se trouve le signe comme déterminatif des différentes cérémonies, et s'il est possible d'en tirer des conclusions sur la nature même de ces fêtes. A cet effet, j'ai pris dans la plus grande collection d'inscriptions de cette nature, les *Mastabas* de Mariette, le relevé de tous les cas où se trouve une de ces listes[2], et voici le résultat très caractéristique que j'ai obtenu :

Fête		le signe	paraît	28	fois	sur	32
—		—	—	27	—		30
—		—	—	10	—		15
—		—	—	8	—		22
—		—	—	3	—		25
—		—	—	2	—		15
—		—	—	2	—		16
—		—	—	2	—		16
—		—	—	1	—		29
—		—	—	0	—		30

Ces chiffres sont assez concluants pour qu'il ne soit pas nécessaire de chercher encore d'autres exemples; nous avons donc trois groupes bien distincts de fêtes, les unes, les fêtes *Thot*, *Ouaga* et peut-être aussi *Saz*, où le est presque obligatoire, tandis que dans les fêtes mensuelles et surtout annuelles — ces dernières qui sont très importantes et passent en tête de la liste — où

[1] Voir les traductions de MM. Naville (éd. Le Page-Renouf) et Budge. Si l'on adoptait le sens de «lit funéraire», on ne s'écarterait même pas sensiblement du sens de «panier», établi plus haut, si l'on songe aux *caffas* modernes, en nervures de palmes, qui servent en même temps de sièges, de lits, de caisses d'emballage et de cages à volaille.

[2] Trente-six listes, dont trois n'ont aucun déterminatif. Un relevé des inscriptions publiées par Lepsius (seize dont cinq sans déterminatifs) donne un résultat analogue : fête *Thot* huit sur dix, *Ouaga* sept sur dix, *Saz* deux sur quatre; les autres fêtes n'ont jamais le .

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

il ne paraît pour ainsi dire jamais; enfin la série intermédiaire des fêtes moins importantes, où on le rencontre quelquefois.

Au point de vue archéologique, les variantes du signe dans ces listes sont intéressantes, car nous pouvons dans cette publication autographiée reconnaître au moins les formes générales, sinon les détails. Outre les modèles à couvercle plat ou bombé (fig. 4 et 5), nous trouvons plusieurs fois

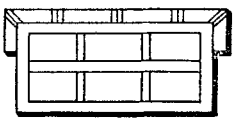


Fig. 4 [1].



Fig. 5 [2].

le [3], qui sert ordinairement de déterminatif au mot et représente un coffret aux montants de bois avec panneaux plus légers [4]. La comparaison entre ces deux sortes de signes qui peuvent se remplacer l'un l'autre montre bien que l'objet en question est une boîte d'une espèce particulière, ou, tout aussi bien, un panier en nervures de palmes comme nous l'avons vu plus haut.

Quel était le rôle exact de ces paniers à provisions dans les cérémonies funéraires, rôle important sans doute puisque leur image sert de déterminatif à des noms de fête? Les scènes du tombeau de Rekhmara [5], beaucoup plus développées que celles des autres tombes, peuvent tout au moins nous mettre sur la voie : ici la figuration du placé à terre à côté d'un personnage debout ou à genoux n'est pas rangée au milieu du matériel funéraire; elle revient plusieurs fois, toujours à côté de la grande liste d'offrandes, et devant elle, tandis que le guéridon chargé de victuailles paraît de l'autre côté, devant la figure du mort, auquel le festin est destiné. C'est donc, semble-t-il, la première partie de la cérémonie qui consiste à présenter devant le mort le panier plein de provisions et à faire sur lui une libation pour le consacrer, avant de le déballer et d'étaler le repas sur la table à manger.

[1] D'après Murray, *Saqqara Mastabas*, I, pl. XL.

[2] D'après Davies, *Ptahhetep*, I, pl. XVII, n° 367.

[3] Mariette, *Mastabas*, p. 130, 375, 377. Les formes isolées comme celles des pages 247, 307, 355, ne me paraissent pas avoir grande importance, pas plus que le de la page 283, qui est peut-être une erreur.

[4] Griffith, *Beni Hassan*, III, p. 22, pl. V.

[5] Virey, *Tomb. de Rekhmara*, p. 100, 117, 150, pl. XXIV et XXXIV.

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au tombeau de Padouamenap, en plus d'une scène analogue à celle de Rekhmara, il y en a une dont le sens est encore beaucoup plus clair, bien qu'une partie des légendes ait disparu[1]. La consécration du , au moyen d'une libation et de l'imposition des mains, est faite par deux prêtres, et cette action est nommée simplement , tandis que les autres inscriptions disent très clairement qu'il s'agit d'appeler les offrandes, de faire l'imposition des mains pour que le  se réalise sur le guéridon funéraire[2], et que toutes ces provisions se transforment en « offrandes divines » en présence du mort. Appeler les offrandes, c'est, en d'autres termes, le ; ces offrandes, réelles ou fictives, qui sont contenues ou sensées contenues dans la *henkit*, on les énumère à haute voix — cette lecture est représentée par la grande « pancarte » — et ainsi on les spiritualise de manière à en faire des , les seuls mets dont un mort puisse faire usage.

Cette scène de purification à côté de la liste d'offrandes se trouve déjà quelquefois sous l'Ancien Empire[3], un peu plus simple, car on n'y voit figurer généralement qu'un seul personnage à genoux tenant deux vases , mais si le panier à offrandes n'est pas représenté, le mot  qui l'accompagne[4] montre bien qu'il s'agit de la même cérémonie.

En somme, les résultats que nous pouvons tirer de ces observations sont les suivants :

1° Le  est un panier carré, en roseaux ou en nervures de palmes, muni d'un couvercle d'une autre matière, probablement en cuir; il porte le nom de *henkit*.

2° C'est dans ce panier qu'on apporte les offrandes dans certaines cérémonies funéraires.

3° Ces cérémonies commencent toujours par la consécration du panier

[1] Dümichen, *Grabpalast des Patuamenap*, I, pl. V; II, pl. XII.

[2] Dans les scènes précédentes, le guéridon est aussi l'objet d'une purification spéciale.

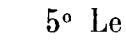
[3] Lepsius, *Denkm.*, II, pl. XXXV, LXXI *b*, LXXXV, LXXXVI; Daressy, *Mastaba de Mera*, p. 560; Mariette, *Mastabas*, p. 171. Cf. Newberry, *Bersheh*, I, pl. XXXII. La scène un peu fruste d'un bas-relief de Karlsruhe (Wiedemann-Pörtner, *Aeg. Grabreliefs zu Karlsruhe*, pl. III, p. 12) représente probablement le moment où, après la consécration, on va déballer le panier.

[4] Murray, *Saqqara Mastabas*, I, pl. XXI.

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lui-même, au moyen d'une libation ou de l'imposition des mains; ce n'est qu'après cela qu'on sort les victuailles pour les donner au mort.

4° Ces fêtes dans lesquelles on apportait des provisions dans le tombeau sont surtout les fêtes Thot et Ouaga. Les autres, en particulier les fêtes mensuelles et annuelles, avaient un tout autre caractère, qui reste encore à déterminer.

5° Le mot  se rapporte non seulement à l'offrande elle-même, mais surtout à l'acte de consécration qui, sans doute au moyen d'une formule magique, met le mort à même d'en profiter et de s'en nourrir.

II

LE SIGNE  *SA.*

Tel qu'il est fait sous le Nouvel Empire, ce signe diffère de celui que nous venons d'étudier seulement par un petit appendice, le plus souvent oblique, fixé vers le milieu de sa partie supérieure, et il semble à première vue que les deux hiéroglyphes représentent le même objet. Par contre, aux époques plus anciennes, sa forme est toute différente et ne comporte qu'un rectangle très allongé surmonté de la petite tige oblique , le rectangle inférieur manquant dans toutes les variantes.

Comme il n'y a pas de doute possible sur l'identité du  et du , il y a lieu d'y voir un objet composé de deux parties indépendantes, dont le haut seul a de l'importance au point de vue du sens même du signe, objet que, suivant les époques, on figure entier ou incomplet.

Quelle peut être la nature de cet objet? H. Brugsch y reconnaissait un couvercle de carquois, comme on en voit parfois sur les bas-reliefs du Nouvel Empire[1]. M. Borchardt, dans un article récent[2], propose d'y voir un rasoir avec ou sans son étui, opinion qui n'a pas été critiquée jusqu'ici, mais qui ne semble pas être admise d'une façon générale, étant donné le peu d'analogie réelle qu'il y a entre le  et le , et encore plus le . Il faut donc voir si l'on ne pourrait trouver une explication plus satisfaisante.

[1] *Dict. hiér.*, p. 1153. — [2] *Zeitschrift f. Aeg. Spr.*, XLII, p. 78.

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur un bas-relief de l'Ancien Empire au Musée de Karlsruhe[1] se trouve une scène dont je ne connais pas d'autre réplique : divers groupes de boulangers sont en train de pétrir de la pâte et de cuire des pains; à côté d'eux, et faisant partie du même groupe de représentations, un homme est accroupi, les deux mains sur un objet carré exactement semblable au panier à offrandes que nous avons vu plus haut (fig. 6). Le sens des mots [3] qui accompagnent la représentation, quelle que soit la manière dont on les groupe, n'offre guère de difficulté : « remplir le panier à pain[4] de gâteaux[5] ». Le sens actif « remplir » convient fort bien au verbe , à côté de son sens ordinaire passif, « être rempli, être rassasié »[6]; il en a même un plus précis encore dans une scène qui se trouve presque à côté de la précédente et où l'on voit un homme occupé à boucher au moyen de capuchons d'argile de grandes jarres de bière[7]. Le mot , employé ici aussi, est un peu mutilé, mais facilement reconnaissable, et a, sans aucun doute possible, le sens de « boucher, couvrir ».

Fig. 6[2].

En adoptant cette dernière signification du mot *sa*, le sens de l'action du pâtissier devient absolument clair : il ferme au moyen d'un couvercle le panier qu'il a rempli de gâteaux. Le signe de l'Ancien Empire représente donc simplement un couvercle de panier, couvercle indépendant muni d'une cordelette qui se termine par un nœud ou une boucle servant à le soulever. Comme signe hiéroglyphique, il représente le syllabique *sa*, qui est sans doute à l'origine le nom même de ce genre d'objet, mais paraît aussi, dans le cas du verbe cité plus haut, jouer le rôle de déterminatif.

[1] Wiedemann-Pörtner, *Aeg. Grabreliefs zu Karlsruhe*, pl. V, p. 28.

[2] D'après Wiedemann, *Grabreliefs*, V.

[3] Le mot qui suit, , est sans doute le nom du personnage (Wiedemann, *loc. cit.*, p. 28).

[4]  = 2OT, *pera magna in qua reconditur panis*. Cf. Brugsch, *Dict. hiér.*, p. 1014.

[5] Ce genre de pâtisserie est connu par la table d'offrandes de *Ptahnefrou* (Petrie, *Kahun, Gurob*, pl. V), où ils ont la forme et le nom (cf. , dans Champollion, *Not. descr.*, II, 382).

[6] Copte CGI, CI, *satiari, saturari*.

[7] Wiedemann, *loc. cit.*, pl. V-VI, p. 28.

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

A partir du Moyen Empire, moment où l'on commence à adopter pour le signe en question la nouvelle forme , la signification était devenue sans doute un peu différente : ce n'était plus le *couvercle*, mais le *couvert*[1], le *panier couvert*, et c'est ensuite de ce changement de sens qu'on prit le parti de représenter l'objet tout entier. C'est pour ne pas le confondre avec le signe *henq* , qu'on lui conserva son petit appendice caractéristique, la ficelle du couvercle, car, à part cela, les deux signes sont exactement semblables et représentent un seul et même objet, un panier couvert pour transporter des victuailles, et spécialement des gâteaux.

G. Jéquier.

[1] Cf. le mot , *lieu couvert, écurie* (Brugsch, *Dict. hiér., Suppl.*, p. 980).

BIFAO 7 (1910), p. 89-96 Gustave Jéquier
Note sur deux hiéroglyphes.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net